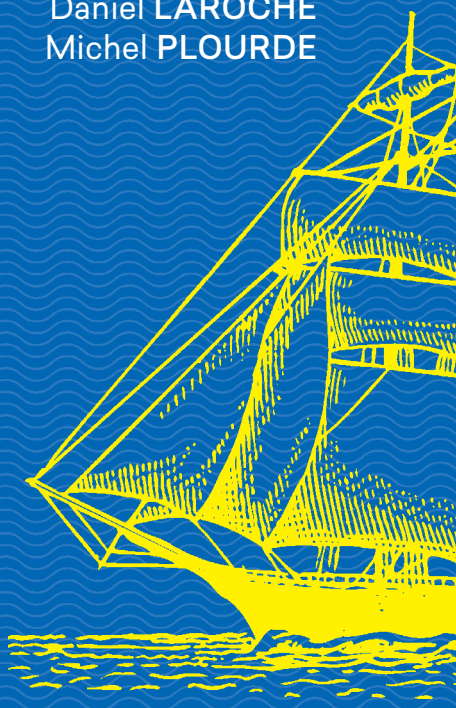
Daniel **LAROCHE**
Michel **PLOURDE**



Dans le sillage du temps

EAU

ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC

Pointe-à-Callière
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

TABLE DES MATIÈRES

Présentation *Louise Pothier et Isabelle Lemieux* 9

AUX SOURCES DE CET OUVRAGE 13

CHAPITRE UN
EAUX BIENFAITRICES ET ENSORCELÉES MICHEL PLOURDE 15

L'art rupestre au Québec *Serge Lemaître* 18

CHAPITRE DEUX
UN QUÉBEC D'EAU, DE NEIGE ET DE GLACE MICHEL PLOURDE **23**

Quand la pierre glissait sur l'eau *Michel Plourde* 32

CHAPITRE TROIS
DES EAUX GÉNÉREUSES MICHEL PLOURDE **39**

La maison hivernale inuite : le *qarmaq* *Daniel Gendron* 44

L'importance du castor dans l'économie des Cris de la rivière Eastmain *David Denton* 46

Un lieu de pêche exceptionnel *Michelle Courtemanche* 54

Les barrages à poisson de Smokey Hill *Dario Izaguirre* 60

CHAPITRE QUATRE
EAUX DE CONTACTS DANIEL LAROCHE ET CHRISTIAN ROY **65**

Les instruments de navigation, vus par Champlain *Daniel LaRoche* 68

Des chasseurs basques à l'anse à la Cave *Dominique Lalande* 72

Des forts, des postes et de l'eau *Christian Roy* 88

CHAPITRE CINQ
À CHACUN SON BATEAU DANIEL LAROCHE **97**

Les plateformes de construction de canots d'écorce chez les Cris *Francis Marcoux* 101

Les restes d'un ancien canot d'écorce à Montréal *Roland Tremblay* 105

À Red Bay : un baleinier basque typique *Brad Loewen* 110

Contrôler les voies navigables *Marc-André Bernier* 111

Le *City of Ottawa* : construit à Québec, oublié outre-mer *Daniel LaRoche* 120

Le *Lady Sherbrooke* au beau milieu d'une révolution ! *Jean Bélisle* 123

CHAPITRE SIX
L'EAU DES NAVIGATEURS DANIEL LAROCHE 127
Des drames dans l'estuaire *Charles Dagneau* 128
Profession : gardien de phare *Sophie Limoges* 133
Un grand rêve sulpicien : contourner les rapides de Lachine *Anne-Marie Balac* 139

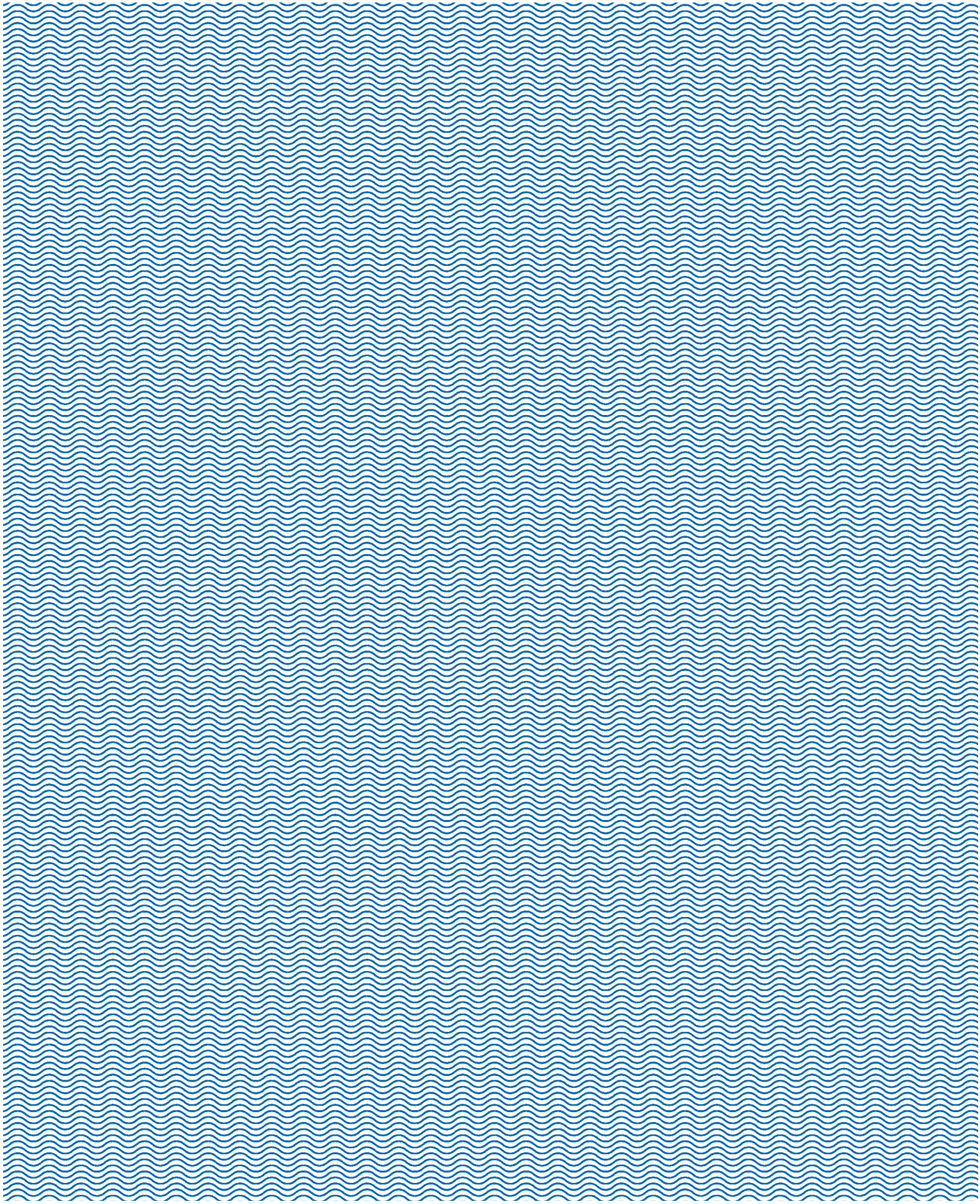
CHAPITRE SEPT
L'EAU ET LA VILLE DANIEL LAROCHE, LOUISE POTHIER ET CHRISTIAN ROY 147
Le contrôle et la gestion des eaux au séminaire de Saint-Sulpice
Geneviève Treyvaud et François Gignac 163
Le premier égout collecteur de Montréal *Laurence Johnson et Jonathan Choronzey* 167
Rivières disparues et nouvelles rivières urbaines *Valérie Mahaut* 168

CHAPITRE HUIT
L'EAU, SOURCE DE PRODUCTION ET D'ÉNERGIE DANIEL LAROCHE 171
Une tannerie de la rue Saint-Vallier, à Québec *Serge Rouleau* 172
Du ruisseau Glen à Saint-Henri-des-Tanneries, à Montréal *Yanik Blouin et Josée Villeneuve* 174
Comment faire parler une bille de bois *Désirée-E. Duchaine* 180
La force de l'eau en mouvement *Mario Savard* 184
Au Saguenay, la Pulperie de Chicoutimi *Louise Pothier* 186
La centrale Saint-Gabriel, à Shannon, sur la Jacques-Cartier *Gilles Rousseau* 191
Shawinigan Falls : une ville au fil de l'eau *Philippe Charette* 192
L'hydroélectricité et l'archéologie préventive *André Burroughs* 194

CHAPITRE NEUF
EAU DESTRUCTRICE, EAU PROTECTRICE DANIEL LAROCHE 197

AU FIL DE L'EAU, AU FIL DU TEMPS 209

Bibliographie 210
Crédits iconographiques 213
Remerciements 215



PRÉSENTATION

Promesse de grand large, de plongée en eaux profondes ou de promenade en sol urbain et industriel, ce livre sur l'archéologie québécoise et l'eau ouvre des horizons insoupçonnés sur un patrimoine très diversifié et de première importance.

Au Québec, les sites subaquatiques sont nombreux et certaines épaves et leurs collections rappellent à la mémoire des heures marquantes. Pensons à la dernière bataille du *Machault,* en Gaspésie, au naufrage de l'*Elizabeth and Mary,* sur la Côte-Nord, au drame de l'*Empress of Ireland,* près de Rimouski… Toutefois, pour qui s'intéresse aux liens qu'entretiennent les humains avec l'eau depuis la nuit des temps, ce patrimoine archéologique, bien que spectaculaire, est loin d'être le seul sujet d'investigation. Que ce soit pour naviguer, pour commercer, pour produire, pour profiter de la puissance hydraulique, pour s'abreuver et se laver, pour aménager un territoire qui s'urbanisait, les populations ont développé une relation intime et nécessaire avec le fleuve Saint-Laurent et les milliers de voies et de plans d'eau du territoire. Ce livre a ainsi le mérite d'ouvrir, pour les générations actuelles et à venir, des perspectives inédites. Sans prétendre présenter un bilan exhaustif des connaissances, il aborde des thèmes qui renouvellent notre regard sur la façon dont les humains ont exploré les milieux naturels, s'y sont adaptés, ont tiré profit de leurs ressources, voire les ont assujettis, pour le meilleur ou, parfois, pour le pire.

La collection « Archéologie du Québec », produite grâce au partenariat de Pointe-à-Callière et du ministère de la Culture et des Communications, s'enrichit là, après la parution de *Air – Territoire et peuplement* et celle de *Fragments d'humanité – Pièces de collections,* d'un nouveau titre axé sur l'un des quatre éléments de la matière : *Eau – Dans le sillage du temps*. Heureux hasard, ce lancement coïncide avec la désignation du fleuve Saint-Laurent comme lieu historique par le gouvernement du Québec. Un geste qui salue l'un des lieux les plus significatifs de notre histoire et le reconnaît désormais en tant qu'élément phare de notre patrimoine maritime.

Afin de réaliser ce livre, l'équipe de Pointe-à-Callière a fait appel à deux archéologues chevronnés. Michel Plourde, en puisant à ses années de recherches sur les stratégies déployées par les peuples autochtones pour tirer profit des ressources marines, nous révèle la richesse d'un patrimoine matériel et immatériel sous des angles ignorés hors des cercles de spécialistes. Pour sa part, Daniel LaRoche, expert en patrimoine archéologique maritime au Québec, met en lumière des univers rarement associés à l'archéologie. L'évolution technique des embarcations et les aménagements de quais dans les principales villes du Québec en sont des exemples. À eux s'est joint Christian Roy, qui a contribué aux chapitres s'intéressant aux postes de traite et de pêche et aux sites en milieu urbain. Nous remercions également les nombreux collaborateurs qui prouvent à quel point les expertises en archéologie québécoise sont riches, variées, indispensables. Enfin, cet ouvrage ne serait pas ce qu'il est sans la générosité et la persévérance de Sophie Limoges et d'Annick Poussart au comité éditorial et sans la talentueuse équipe des Éditions de l'Homme, partenaire indéfectible du projet.

À vous maintenant de monter à bord et de partir à la découverte des eaux du Québec comme vous ne les avez jamais vues.

Louise Pothier
Archéologue et conservatrice en chef
Pointe-à-Callière, cité d'archéologie
et d'histoire de Montréal

Isabelle Lemieux
Directrice
Direction de l'archéologie
Ministère de la Culture et des Communications

Il se peut dire aussi, que le pays de la nouvelle France est un nouveau monde, *&* non un royaume, beau en toute perfection, *&* qui a des situations tres-commodes, tant sur les rivages du grand fleuve Sainct Laurent (l'ornement du pays) qu'és autres rivieres, lacs, estangs, *&* ruisseaux, ayant une infinité de belles isles [...], la communication des grandes rivieres *&* lacs, qui sont comme des mers traversant les contrées, *&* qui rendent une grande facilité à toutes les descouvertes dans le profond des terres, d'où on pourrait aller aux mers de l'Occident, de l'Orient, du Septentrion, *&* s'estendre jusques au Midy.

Samuel de Champlain, *Les voyages de la Nouvelle France Occidentale dite Canada*, 1640

Le fleuve Saint-Laurent et le phare du haut-fond Prince au large de Tadoussac.

l'Eau.

AUX SOURCES DE CET OUVRAGE

Est-ce vraiment Lavoisier qui, au XVIII^e siècle, donne une poussée décisive à la laïcisation des eaux et à leur désenchantement, en analysant celles-ci, qu'on avait tenues pour corps simples, à l'image de l'air, de la terre et du feu ; et qui sont désormais décomposables en hydrogène et oxygène ? On passe, en tout cas, du mystère à la science, du culte à la technologie, du salut à la santé.

Emmanuel Le Roy Ladurie, introduction de *La conquête de l'eau*, 1986

L'eau est essentielle à la vie, et c'est peu dire : bénéfique de mille façons, elle abreuve, nettoie, irrigue et, parfois, tempère les climats. En même temps, cet élément aussi étrange qu'insaisissable, qui a porté les audacieux vers la découverte, a tôt généré le respect et la peur. Car l'eau cache de multiples dangers, réels ou imaginaires. Et si elle sait se plier avec souplesse aux besoins des humains, elle peut tout aussi bien détruire en quelques instants ce qu'ils ont construit.

Ce monde liquide ou glacé, désormais de plus en plus accessible grâce à la science et aux technologies, nous vous proposons de l'explorer à travers le regard des archéologues que nous sommes et, ainsi, de découvrir les liens multiples qui se sont établis entre les peuples du Québec et l'eau.

Ces eaux ont inspiré des mythes fondateurs, que nous évoquerons, avant de considérer l'élément liquide de façon plus tangible en prenant la mesure du territoire québécois : une immense étendue de terre, certes, mais aussi, d'eau, de neige et de glace, baignée par un grand fleuve et d'innombrables lacs et rivières, et dont les frontières au nord et à l'est touchent les eaux salées.

Puis, nous mettrons le cap sur les premiers peuples à avoir plongé leurs pagaies dans ces plans et cours d'eau : les Amérindiens et les Paléoesquimaux. Des sites et des artefacts de la préhistoire nous dévoileront les stratégies conçues pour tirer de l'eau la subsistance quotidienne.

L'eau, vue par Maurice Jacques, entre 1760 et 1781.

Les siècles qui passent nous amèneront ensuite à croiser des marins venus d'ailleurs – Vikings, Basques, Français, Anglais et tant d'autres – et à revivre des contacts entre les cultures d'horizons divers. Des zones particulièrement riches en poissons et en mammifères marins nous feront observer de grands rassemblements humains, l'implantation de forts, de postes de traite ou de pêcheries…

Nous verrons alors défiler les embarcations inventées au fil du temps et de l'eau pour franchir les distances et affronter les courants et les vents. Nous visiterons des phares, des canaux et des ports, autant d'aménagements essentiels. L'eau canalisée des villes nous dira comment, de la source au rejet, des pluies tombées du ciel aux eaux souterraines des sources et des nappes phréatiques, elle participe depuis longtemps au confort et à la sécurité de la vie urbaine… ou aux misères des infrastructures souterraines. Pour sa part, l'eau vive nous entraînera à la découverte des moulins, des barrages et des canaux qui transforment la matière, transportent le bois ou électrifient les villes et les villages.

Finalement, nous constaterons les liens qui unissent cet élément à la pratique quotidienne de l'archéologie elle-même – quelques réflexions sur le développement de l'archéologie subaquatique venant achever cette odyssée.

Laissons-nous donc emporter par un flot de mots et d'images vers une meilleure compréhension de notre monde à travers celui de l'eau et des connaissances acquises grâce aux fouilles archéologiques menées ces 50 dernières années à la grandeur du territoire québécois.

CHAPITRE UN

EAUX BIENFAITRICES ET ENSORCELÉES

Nombre de systèmes de croyances, même fort éloignés géographiquement, culturellement et linguistiquement, accordent à l'eau une valeur symbolique primordiale. Au Québec, les peuples autochtones ont, eux aussi, intégré cet élément à leur vision du monde, et cela, longtemps avant que l'arrivée des missionnaires ne vienne troubler la pérennité des mythes fondateurs.

Il est remarquable de constater à quel point l'eau est vue de façon universelle comme un élément fondamental de la création du monde. Plusieurs mythes présentent même à cet égard une structure similaire, un peu comme si tous les humains cheminaient pareillement pour expliquer leurs origines, leur environnement et le rôle si essentiel de l'eau dans leur vie. Ainsi, selon des cosmogonies méditerranéennes, la Terre est entourée d'eau, elle flotte sur l'élément liquide ou y est plongée comme dans une substance primordiale. Autre exemple, exprimant cette fois le pouvoir destructeur de l'eau, le thème du déluge existe chez de nombreuses civilisations. Dans la tradition judéo-chrétienne, notamment, c'est par l'eau que Dieu châtie les infidèles. L'eau du baptême, elle, est purificatrice.

Une riche mythologie autochtone

Dès le début du peuplement du territoire québécois, il y a quelque 12 500 ans, les groupes autochtones qui s'y sont installés n'ont pas fait exception au besoin de croire en des forces animant toutes les manifestations de la nature – ce qu'on appelle l'animisme. L'eau est ainsi au cœur de récits fondateurs ou contemporains, révélateurs de l'origine, des désirs, des forces et des faiblesses des humains. Voici deux de ces mythes.

Une représentation du mythe inuit mettant en scène Uinigumasuittuq (Sedna), par Kakulu Sagiatok, 1986.

Glooskap et Keanke chassant la baleine.

Chez les Micmacs : la légende du jeune garçon qui attrapa une baleine

Un jour, un couple âgé qui avait entendu un bruit étrange s'en approcha et constata que cela venait des entrailles de la terre. Creusant le sol, les vieillards découvrirent un enfant, qu'ils adoptèrent sur-le-champ même s'ils doutaient d'être en mesure de le nourrir. Ils furent récompensés de leur geste généreux : le petit grandit rapidement et devint très habile à la pêche et à la chasse.

Un jour, juste avant l'hiver, le jeune garçon annonça qu'il partait pêcher. À son retour au village, il affirma avoir capturé une baleine. Ses parents adoptifs se rendirent sur le rivage pour la voir, mais ils n'y trouvèrent qu'un amoncellement d'huîtres géantes. Les ouvrant avec un couteau, ils s'en régalèrent.

Sedna (Uinigumasuittuq), par Qumaaluk Aibilie Kuannanaaq, 1979.

Une fois rassasiée, la vieille femme se mit à danser autour des coquilles jusqu'à ce qu'elle entre dans une transe furieuse. Au même moment, une huître commença à grossir, au point d'atteindre plus de 30 *mooskunigunegalooch* (coudées). Le mollusque prit alors l'apparence d'une baleine. Ne restait plus qu'à dépecer celle-ci et à garder sa chair en réserve.

Chez les Inuits : un monde marin omniprésent

L'histoire se déroule il y a très longtemps, dans l'île d'Igloolik. Uinigumasuittuq (*Celle qui ne voulait pas se marier*) refusait tous les prétendants que son père lui proposait. Elle finit cependant par accepter les faveurs d'un visiteur, qui n'était autre que le chien métamorphosé de la famille. Elle se retrouva bientôt enceinte de par ses œuvres et mit au monde, à la grande honte de son père, des enfants mi-humains, mi-chiens qu'elle dut disperser dans toutes les directions et qui sont devenus les ancêtres des Tuniit (une population qui précéda les Inuits dans la région), des Iqqilit (les Chipewayens), des Ijirait (des esprits invisibles vivant dans la montagne) et, enfin, des Qallunaat (les Blancs). Mariée par la suite à un pétrel métamorphosé, elle finit par abandonner ce dernier avec le concours de son père qui l'aida dans sa fuite en bateau. Mais l'oiseau vengeur provoqua une terrible tempête et, pour apaiser sa colère, le père jeta sa fille à l'eau et lui trancha les phalanges lorsqu'elle voulut s'agripper au rebord. Des doigts coupés naquirent les diverses espèces de mammifères marins. Depuis, la jeune femme vit au fond de la mer avec son chien et son père qui, désespéré, s'était noyé pour la rejoindre. Du fond de la mer, ils surveillent les actes des humains et punissent toute infraction.

Au fil de l'eau, des sites rupestres

Les sites rupestres, c'est-à-dire des parois rocheuses naturelles ornées de dessins, représentent l'une des rares manifestations matérielles de l'univers symbolique des Amérindiens et des Inuits de la préhistoire. Au Québec, nous n'en connaissons que 17 pour l'instant. La grande majorité d'entre eux se trouvent au fil de l'eau et sont associés aux peuples algonquiens. À la différence des très nombreux autres sites rupestres du Bouclier canadien qui se trouvent plus à l'ouest, répartis sur des centaines de kilomètres, et qui sont constitués de motifs peints sur des supports rocheux habituellement peu inclinés, ici, pour la plupart des sites, les tracés sont peints sur des parois rocheuses verticales ou fortement inclinées qui font face à des plans ou des cours d'eau et qui sont orientées de façon à recevoir la lumière des levers ou des couchers de soleil ainsi que celle de la lune.

Ces «tableaux» presque tous exécutés aux doigts enduits d'ocre rouge, un pigment minéral obtenu par le broyage d'hématite ou de terre siliceuse colorée par des oxydes de fer, puis mêlé à un liant organique, représenteraient le cœur de la mythologie algonquienne tradition-

Un site rupestre en Mauricie, à courte distance des flots. La plaque métallique apposée au-dessus des pictogrammes vise à protéger la fresque des intempéries (ruissellement des eaux de pluie, glaces).

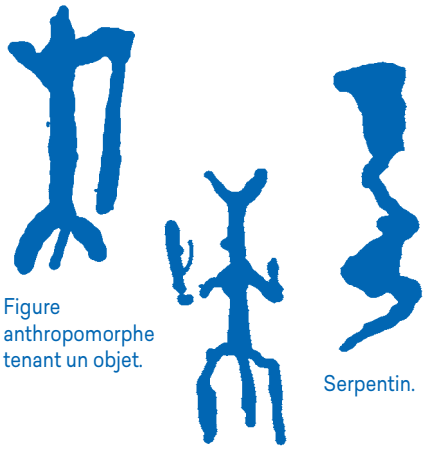


Figure anthropomorphe tenant un objet.

Figure hybride à cornes ou à grandes oreilles.

Serpentin.

nelle. Les sites rupestres seraient ainsi intimement liés à la célébration de rites de passage, par exemple ceux qui soulignent la puberté ou la fertilité, à la transmission de savoirs magico-religieux, à la désignation d'un territoire ou aux visions d'un shaman.

Les pictogrammes des populations de la forêt boréale dans les sites rupestres connus étant généralement schématiques, il demeure difficile d'en interpréter le sens. Les motifs montrent surtout des figures anthropomorphes, zoomorphes ou hybrides, comme le personnage à cornes, et des symboles géométriques tels que des triangles ou des treillis. Si les détails anatomiques sont plutôt rares dans la représentation d'humains, ils sont plus fréquents en ce qui concerne les animaux, au point de faire reconnaître, par exemple, une tortue, un poisson ou un oiseau. Le canot et l'arc sont également figurés.

La similitude entre certains motifs observés sur la douzaine de sites rupestres québécois et sur ceux qui ont été repérés plus à l'ouest confirme d'ailleurs de façon éloquente la diffusion et l'appropriation, il y a plus de 2000 ans, d'éléments symboliques communs aux populations algonquiennes habitant encore de vastes espaces.

Comme la signification des motifs, la datation des sites rupestres est un sujet d'étude. On prélève des échantillons sur les dépôts minéraux très fins qui recouvrent les parois, on récupère de la matière organique à la fois tout juste en dessous et par-dessus les motifs pour la dater et, ainsi, on détermine pour les peintures des âges minimum et maximum. Sur le site de Pepeshapissinikan, en Haute-Côte-Nord, deux dates radiocarbone obtenues de dépôts sous-jacents aux tracés ont permis de déterminer que les Amérindiens avaient œuvré sur les lieux il y a plus de 2500 ans.

Relevé d'un détail de la peinture du site rupestre en Mauricie.

LA COLLECTION
ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC

Découvrir le Québec autrement… c'est-à-dire à la lumière de ce que les archéologues mettent au jour depuis des décennies sur son vaste territoire ! Voilà l'aventure exceptionnelle à laquelle vous convie la collection « Archéologie du Québec », née de la volonté du ministère de la Culture et des Communications et de Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, de rendre accessibles au public, de façon synthétique, illustrée et rigoureuse, les résultats de quelque 50 années de recherches archéologiques. Et ainsi, de révéler la richesse d'un patrimoine québécois irremplaçable, qu'il importe de mieux connaître et de préserver.

Avec le concours de nombreux spécialistes, les responsables de cette collection, qui explore de multiples facettes de l'archéologie, ont voulu réaliser une audacieuse série de livres axés sur les éléments : l'air, l'eau, la terre et le feu.

EAU
DANS LE SILLAGE DU TEMPS

Cet ouvrage propose de découvrir les mille et un usages que les humains ont faits de l'eau, ressource vitale entre toutes, sur le territoire québécois. Eaux sacrées et peuplées de légendes, eaux du fleuve, des rivières et des lacs, eaux nourricières sous toutes les latitudes, eaux ayant permis tant de contacts, eaux ayant porté des embarcations de tous types, eaux des navigateurs, amicales ou déchaînées, eaux des ports, des villes et des gestes les plus intimes, eaux qui ont fait tourner les roues, puis les turbines, eaux protectrices ou destructrices d'épaves englouties… toutes, sur ou sous la surface, vous appellent ici à vous engager dans le sillage du temps avec, à la barre, des archéologues.

À votre tour, plongez dans la vastitude d'un patrimoine méconnu du Québec.

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-7619-4140-2

9 782761 941402

Culture et Communications Québec

Conception graphique de la couverture : Josée Amyotte